

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT :
 Pour Roubaix : 18 fr. par an,
 — 10 fr. pour six mois,
 — 6 fr. pour trois mois.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

Bureau du Journal, 20, rue Neuve,

A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

Les annonces et les réclames publiées dans le Journal de Roubaix paraissent le Dimanche dans le Journal d'Annonces qui contient le BULLETIN COMMERCIAL de Roubaix et de Tourcoing.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 7 septembre.

Un décret inséré au *Moniteur* de samedi fixe au 19 septembre la réunion des conseils d'arrondissement pour la seconde partie de leur session, qui ne pourra durer plus de cinq jours.

Renseignements commerciaux.

Laines. — Les laines sont toujours dans la même position. Nos fabricants ont en main presque tous les suints de la dernière tonte, et de fortes parties de leurs achats à l'étranger. Dans cette position, ils peuvent attendre et voir venir. Les affaires sont donc peu animées, mais les matières fabriquées, draps, lainages, etc., se vendent bien et le manufacturier ne peut pas être longtemps sans retourner aux achats.

Au Havre, il s'est vendu, tant à l'amiable qu'en vente publique, environ 200 b. de laines Buenos-Ayres, Pérou et Australie. Il est entré 186 balles d'Odessa, et environ 1,900 balles pour compte de divers, tant de Hollande que d'Angleterre. Ces laines vont directement chez les acheteurs.

La situation est toujours la même à Marseille. Les transactions n'ont pas encore repris leur cours ordinaire; cependant on ne peut pas constater de dépréciation dans les cours, excepté sur les laines de l'Algérie qui avaient augmenté, et que l'on ne pourrait vendre qu'en faisant des concessions sur les prix pratiqués.

Le commerce de la France en 1858.

(SUITE EN FIN.)

Les résultats donnés par la pêche maritime offrent un intérêt tout spécial; nous en dirons quelques mots.

Les pêches maritimes sont au nombre de trois : la pêche de la morue, celle de la baleine et celle du hareng.

Les navires armés en 1858 pour la pêche de la morue ont rapporté 370,000 quintaux métriques de morues vertes et sèches, d'huiles de drages, de rogues et d'issues. — C'est 25,402

quintaux de plus qu'en 1857. — Les armements pour la pêche de la morue, en 1858, ont compris 499 navires ayant 11,712 hommes d'équipage. — La pêche de la morue a été en progrès marqué tant sur l'année 1857 que sur la période quinquennale.

Deux ports de l'empire servent de canal principal aux perceptions douanières : Marseille et le Havre. — Marseille a donné, en recettes de douanes, 41 millions 841,000 francs; le Havre, 41 millions 676,000 francs; Nantes et Bordeaux ont fourni 29 et 18 millions.

En ce qui concerne la navigation maritime, le nombre des voyages effectués sous tous pavillons et par navires chargés, soit à voiles, soit à vapeur, s'élève à 44,043; et les navires qui y ont été affectés jaugeaient ensemble 6 millions 693,000 tonneaux.

Dans cet intercourse, voici la part des principaux pavillons : Angleterre, 2 millions 486,633 tonneaux; Etats-Unis, 428,886 tonneaux; Espagne, 398,305 tonneaux; Etats sardes, 318,603 tonneaux; Russie, 272,046 tonneaux; Turquie, 258,031 tonneaux; Deux-Siciles, 253,392 tonneaux; Toscane, 146,908 tonneaux; Norvège, 141,511 tonneaux; Suède, 119,317 tonneaux; Pays-Bas, 98,090 tonneaux; Indes anglaises, 87,683 tonneaux; Brésil, 82,509 tonneaux; Autriche, 78,271 tonneaux.

Disons, en terminant, que le Havre figure au tableau du mouvement des ports de France en 1858 à l'importation, pour 6 millions 114,447 quintaux métriques d'une valeur actuelle de 1 milliard 241 millions 030,439 francs, et à l'exportation pour 2 millions 343,043 quintaux métriques d'une valeur actuelle de 634 millions 161,614 francs. Comme valeur, c'est le port de France qui fait les affaires les plus considérables, sans même en excepter Marseille.

CHRONIQUE LOCALE & DÉPARTEMENTALE

L'incendie qui a éclaté, dimanche matin, dans les ateliers de M. François Roussel, a pris naissance près des générateurs où l'on avait laissé un sac de laines grasses servant à nettoyer la

machine. Ces laines, enflammées spontanément, ont mis le feu au plancher. Bien que les pompiers se soient en peu de temps rendus maîtres de l'incendie, la perte est évaluée à 6,000 fr. Il y a assurance par la compagnie le Nord.

On signale comme s'étant particulièrement distingué, le sieur Lootens, ouvrier mécanicien, Belge d'origine et qui habite Roubaix depuis plusieurs années. On lui doit des éloges pour le courage dont il a fait preuve en coupant le tuyau du générateur, pour donner issue à la vapeur, ce qui a contribué à éteindre l'incendie.

Ce n'est pas la première fois que ce brave ouvrier s'est fait remarquer par son sang-froid; il s'était dévoué lors du terrible sinistre qui a eu lieu à la filature de M. Destamps, et tout récemment encore, lors de l'incendie de la filature de MM. Duriez frères.

Nul doute que Lootens, dont le dévouement a été signalé à l'autorité, ne reçoive prochainement l'honorable récompense que mérite sa conduite.

Un triste événement est venu frapper une famille de notre ville, au milieu des préparatifs d'un mariage qui devait avoir lieu le lendemain. M. Ranson, entrepreneur, est mort subitement, d'apoplexie foudroyante, lundi vers trois heures après midi. Il avait été faire quelques achats à Lille, dans la matinée. Rien ne pouvait faire prévoir un semblable malheur.

Une saisie de viande gâtée a été opérée hier matin sur le marché de Roubaix, par M. le commissaire central. Cette viande malsaine, du poids d'environ 60 kilogrammes, était mise en vente par le sieur Adolphe Rose, boucher à Mouvaux, et provenait d'une vache morte des suites de l'inoculation de la péripneumonie.

Le nombre des permis de chasse délivrés à la préfecture de la Seine-Inférieure s'élève aujourd'hui, pour cette année, à 3,100 L'année dernière, à la même date, 4,700 permis seulement avaient été délivrés. C'est une augmentation de 400 permis.

Le *Nouveliste* de Rouen cite comme une des particularités de la campagne de cette année une diminution assez sensible dans les chiens de chasse, principalement dans les chiens de plaine ou d'arrêt.

« Cette absence de chiens, déplorée par les chasseurs, a causé, ajoute ce journal, une notable augmentation dans le prix de ces animaux, dans notre département, mais à un degré beaucoup plus fort dans le département de l'Eure. Nous laissons aux intéressés le soin de rechercher les causes de cette pénurie, que nous nous bornons à constater. »

Sous le règne de Napoléon III, les presses monétaires ont frappé pour 2,770,864,775 fr. de monnaies d'or, et 176,908,231 fr. 90 cent. d'argent. Le chiffre total du numéraire frappé en France depuis l'inauguration du système décimal jusqu'à 1858, est de 9 milliards 014,169,341 fr.

On a frappé jusqu'à ce jour pour 30 millions 476,500 fr. de pièces d'or de 100 fr.

Le bruit d'une exposition de l'industrie française, qui aurait lieu l'année prochaine aux Champs-Élysées, a été fort bien accueilli par la population industrielle de Paris. On se rappelle l'impulsion que l'exposition universelle de 1855 imprima à tous les éléments de production française. — Dans les circonstances actuelles, une exhibition nationale serait une sorte de consécration de l'ère pacifique où la France est entrée et qu'il ne dépendra pas d'elle de parcourir d'une manière laborieuse et féconde.

On congédie en ce moment, dit le *Courrier du Havre*, les marins qui ont achevé 48 mois. On voit que la mesure a été largement étendue, puisqu'il avait été question seulement des marins ayant 60 mois de service.

On assure que M. le maréchal Mac-Mahon arrivera à Lille vers le 25 septembre.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

DU 7 SEPTEMBRE 1859.

LE TRABAN

ROMAN HISTORIQUE SUÉDOIS

PAR RIDDERSTAD

AUTEUR DU PRINCE.

Suite. — Voir notre dernier numéro.

« Tu vas retourner dans le Nord, n'est-ce pas? oh! que ne m'y a pas fait faire ma haine! Mais qu'en dirais-je? rien... que ma vie parle, qu'elle me défende. Déchiré de souffrances indicibles, blessé dans la plus intime et la plus noble aspiration de mon cœur, j'ai vainement appelé la vengeance; elle m'a toujours échappé. En proie à tous les supplices de la jalousie et de l'amour offensé, ou, pour mieux dire, infatigable jalousie incarnée, j'ai suivi mon chemin, aveugle dans ma conduite, faible et chancelant dans mes résolutions. Que dirai-je de plus? »

Daniel était profondément ému.

« J'ai aimé, poursuivit-il, mais on ne m'a point aimé, et j'ai voulu conquérir un amour

(Reproduction interdite.)

que je n'ai pu obtenir. Anna, tu as triomphé de mon amour, je triompherai de ma haine... Dis-moi si je fais bien... Oh! dis-le moi.

— Si tu as la conviction de bien agir, Daniel, Dieu te donnera la force d'accomplir ta résolution.

— Les passions ont grondé dans mon cœur et m'ont consumé... je ne lutterai pas plus longtemps... guide-moi.

— Tu t'es dessaisi des papiers que tu avais eu le bonheur de te procurer à Stockholm?

— Ils sont entre les mains de Benowski.

— Tu veux abandonner la voie de la vengeance implacable?

— J'y suis résolu.

— Consulte donc avec confiance ton propre cœur, tu y trouveras bientôt Dieu, et personne n'a besoin de le chercher en dehors de soi-même.

Anna étendit la main vers Benowski comme pour indiquer qu'elle allait s'adresser à lui. Daniel et Benowski fixèrent les yeux sur elle, dans l'attente de ce qu'elle allait dire.

« Benowski, reprit-elle après quelques instants de silence, avec les papiers que Daniel t'a remis, tu retrouveras ton père. Salue-le de la part de ta mère, et dis-lui qu'à sa dernière heure elle a pensé à lui; dis-lui que l'amour vrai pardonne tout et oublie tout. Dis-lui... mais, quand il aura lu ces papiers, son propre cœur lui en dira plus que mes paroles... Je l'ai ravi une mère, je vais t'en dédommager. Attends-moi ici. »

Elle s'éloigna, calme et tranquille, suivie des regards étonnés de Benowski et de Daniel, qui ne comprenaient pas son intention.

Les chants religieux, qui avaient cessé un moment, recommencèrent pleins d'une douceur,

d'une suavité entraînantes. — Ils retentissaient dans l'église comme un chœur d'anges et répandaient la paix dans les âmes.

Daniel et Benowski étaient encore sous l'impression de cette sainte harmonie, lorsque Anna reparut, suivie d'une jeune personne à la taille élancée, aux yeux bleus, au sourire angélique.

Aux lis de ses joues se mêlaient les roses de la pudeur. — Son extérieur semblait annoncer qu'elle se berçait encore du plus beau rêve de l'amour. Benowski n'osait d'abord en croire ses yeux; mais bientôt il courut au-devant d'elle, et elle-même lui tendit les bras : c'était Elise. Quel instant d'ineffable félicité!

L'apparition de la jeune Suédoise était un véritable miracle pour Daniel et pour Benowski, qui ignoraient ce qu'elle était devenue depuis son enlèvement et comment Anna l'avait sauvée des Catacombes.

Il n'en est pas de même pour le lecteur; il nous suffira d'ajouter que le petit médaillon était devenu un heureux moyen de reconnaissance, qui avait fait découvrir à Anna les rapports de Benowski avec Elise, et amené une explication complète et réciproque entre elles.

Benowski était heureux. Quel trésor n'avait-il pas retrouvé!

Daniel souffrait, au contraire. Bien loin, toutefois, de regretter la conduite qu'il venait de tenir, il trouvait seulement qu'il n'avait pas encore assez fait.

Il ne comprenait point que ce mécontentement de soi-même était le premier pas dans le sentier de la pénitence.

Anna s'était retirée dans la petite chapelle et se disposait à s'éloigner.

Elle leur adressa un signe d'adieu. Mais Benowski courut à elle et lui prit la main.

« Qui que vous soyez, il faut que je vous voie... Vous m'avez tant donné!... Par le Ciel! j'ai le droit de garder votre image dans ma mémoire. »

Anna, sans retirer sa main, hésita un moment avant de répondre.

Elise et Daniel s'approchèrent. Ce dernier était tout yeux, tout oreilles.

« Je ne vous lâche point que vous n'ayez soulevé ce voile... Je pressens... ô mon Dieu! je n'ose dire quoi. »

Anna n'hésita plus; elle leva son voile. — La religion avait ramené dans son âme et dans son cœur un calme qui se révélait dans l'expression de sa physionomie. La froideur glaciale avait disparu de son visage, qui avait repris de la chaleur et de l'expression. Le Ciel avait animé d'une vie nouvelle les fleurs qu'avaient moissonnées des passions terrestres. Elle était redevenue belle comme dans sa jeunesse, avec cette différence que ce n'était plus la beauté de la rose.

Benowski reconnut en elle l'original du portrait du médaillon.

« Vous êtes, s'écria-t-il en fléchissant le genou devant elle, vous êtes ma... ma... »

Il allait dire : « Vous êtes ma mère! » mais Anna l'interrompit, et elle étendit les mains sur sa tête et sur celle d'Elise pour les bénir. En même temps un rideau fut tiré entre eux et la religieuse, à l'entrée de la petite chapelle, et lorsqu'ils se relevèrent, leurs fronts courbés vers la terre, Anna avait disparu.

Daniel l'avait vue. Elle avait produit une puissante impression sur lui, et il se précipita hors du temple au moment où les deux jeunes gens relevaient la tête.

A peine seule, Anna aussi tomba à genoux dans une pieuse émotion. Mais, cette fois, ce no